

UN HOMME DANS LE MATCH



De Colo en trois dimensions

L'arrière des Bleus, désormais bien installé dans le cinq majeur, a été décisif dans tous les compartiments du jeu.

MONTPELLIER -
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

IL AFFICHAIT le même visage sûr de lui et ce regard impassible et carnassier promené sur tous les parquets d'Europe cette saison avec le CSKA Moscou. Nando De Colo disputait hier son premier match de phase finale avec les Bleus depuis la finale de l'Euro 2013.

Et sans lui, l'issue miraculeuse du match d'hier, remporté à l'arraché par les Bleus, aurait sans doute été très différente. Cata-pulté dans le cinq majeur en lieu et place de Mickaël Gelabale, De Colo a semblé planer sur la partie, dès l'entame du match. « J'essaye juste d'être agressif,

tentait de minimiser le Nordiste qui réalisait un premier quart-temps parfait (6 pts à 100 % au tir), et qui, avec un Tony Parker en dedans en première mi-temps (4 pts), prenait la partie en main. J'ai fait une bonne saison et j'essaye de reproduire la même chose avec l'équipe de France. Je connais mon travail et je sais que j'ai plus de responsabilités. J'essaye de les assumer au mieux pour aider l'équipe. »

Et ce rôle grandit d'année en année. Avec le départ de dernière minute d'Antoine Diot (forfait sur blessure), et le temps d'adaptation qui sera nécessaire pour intégrer le nouvel arrivant, Leo Westermann, De Colo doit désormais assumer le rôle de second

meneur. Ce qu'il a fait avec maestria hier. C'est même quand il prenait les manettes de l'équipe, en deuxième quart-temps, que les Bleus faisaient leur premier break (42-29, 17^e). Lui, du coup, marquait moins, mais faisait tout le reste (7 rebonds, 6 passes décisives au final en plus de ses 16 points).

« Résumer nos problèmes du soir par l'absence d'un deuxième meneur serait trop simple, et Nando l'a prouvé par son impact quand il a pris le relais, soulignait Vincent Collet, le sélectionneur, après la rencontre. Il a fait une partie incisive et très complète. »

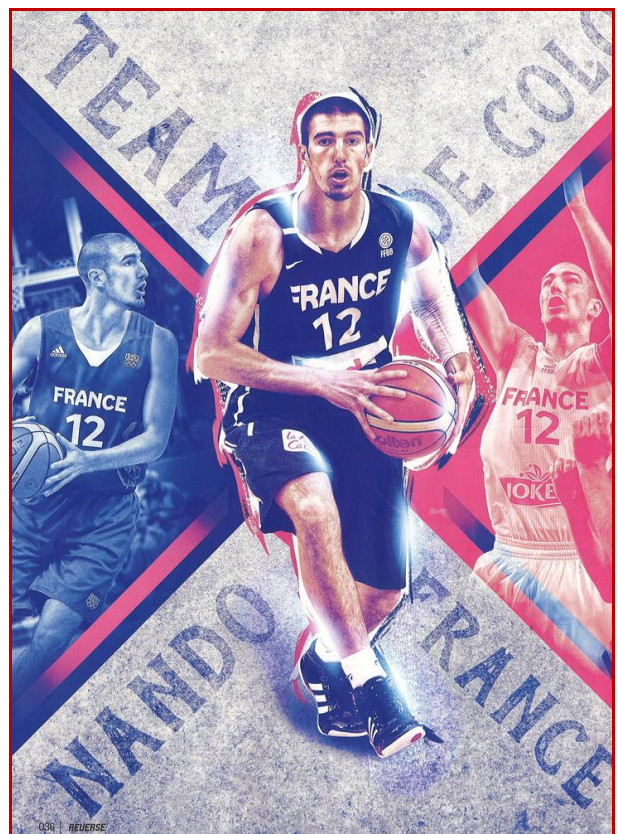
Qu'il ponctuait, en toute fin du temps réglementaire, par un tir à 3 points, caché dans un coin, pour

redonner à son équipe un avantage qui aurait dû suffire (81-78, 16 secondes à jouer), avant, en début de prolongation, de donner le ton par un panier avec faute qui lançait les Bleus vers la victoire finale.

Une dimension décisive nouvelle, développée tout au long de sa saison russe, où il évoluait en binôme avec le génie serbe Milos Teodosic. « J'ai mis derrière moi la campagne des Bleus de l'année dernière. La fracture à la main qui m'a privé du Mondial en Espagne, ce sont les aléas du sport. Mais du coup, cet été, j'étais très excité de revenir jouer avec les Bleus. Nous avons une belle opportunité d'écrire l'histoire. »

YANN OHNONA

L'Équipe – Dimanche 6 septembre 2015



Reverse – Septembre/Octobre 2015



UN GARS EN NORD

Nando De Colo a peut-être quitté la NBA, mais c'est l'un des meilleurs joueurs d'Europe et un des piliers incontournables de l'équipe de France. Pas mal pour un Ch'ti qui pensait plutôt devenir footballeur...

PAR SHAI MAMOU GRAPHISME PTITECAO

Cela vous surprendra peut-être, mais le meilleur joueur français du moment n'évolue pas en NBA. Ou du moins n'y évolue plus. Nando De Colo a quitté l'Amérique et ses fastes il y a maintenant un an pour rejoindre l'armada du CSKA Moscou et les joutes relevées d'Euroleague. Grand bien lui en a pris. On peut aujourd'hui considérer qu'aucun autre Tricolore n'a réussi une saison aussi aboutie que lui sur le plan individuel et collectif, outre-Atlantique ou ailleurs. La majorité des fans de basket français se concentrant sur les performances de leurs représentants en NBA, le niveau qu'il a affiché au sein d'un groupe rempli de pointures du Vieux-Continent est passé presque inaperçu. La discrétion, c'est justement l'une des caractéristiques principales du Nordiste, plus souvent considéré comme un crack par les puristes que par le grand public. « Je pense que ça m'aurait bien plu d'être agent secret, si je n'avais pas été joueur de basket », plaisante-t-il. Probablement pour pouvoir frapper l'adversaire sans attirer l'attention, comme il le fait depuis ses premiers pas sur les parquets dans la région d'Arras. Il lui est d'ailleurs difficile de cacher ses origines. Au gré d'une carrière qui l'a mené de Cholet à Moscou en passant par Valence, il ne s'est jamais départi de sa proximité avec sa terre natale et avec ceux qui l'y ont vu grandir. Après chaque match ou presque, il passe ainsi quelques minutes au téléphone avec les membres de sa famille, qu'il s'agisse de Bruno, son père, de Nicole, sa mère, ou de l'une de ses trois sœurs. « Ils sont très importants pour moi, nous avons des liens extrêmement étroits.

On s'arrange toujours pour se voir durant les vacances et dans les moments importants, même si on est tous un peu éloignés géographiquement. Ils connaissent bien le basket, donc on peut en parler de manière poussée. Ils me soutiennent quand j'en ai besoin et me critiquent aussi quand c'est nécessaire », raconte-t-il. Les De Colo sont effectivement ce que l'on peut appeler une tribu de basket. Bruno a joué au niveau régional, Nicole aime rappeler qu'elle a affronté en son temps la grande Elizabeth Diaw-Riffiod, mère de qui vous savez, Leïla coache une équipe de jeunes à Templeuve dans le 59, Sandy a goûté à la pré-nationale et Jessie, 25 ans, vient de s'engager avec Thouars en N1. Difficile d'échapper à la fièvre de la balle orange lorsque l'on vient d'un clan comme celui-là.

“ Je savais qu'il serait bon en Russie, mais pas aussi bon ! Je suis fan. ”

Nicolas Batum

UNE FAMILLE DINGUE DE BASKET

Pourtant, Nando a d'abord songé à un autre type de carrière. Fan du Racing Club de Lens, dont il a racheté le maillot cette année après 17 ans d'abstinence, l'international français a aussi joué au football jusqu'en 6^{ème} avant que sa mère ne l'oblige à faire un

choix. Et si possible celui pour lequel elle penchait... « Je voulais vraiment en faire un basketteur, il était tellement grand ! Il avait un ballon en mousse dès le berceau. A deux ans, je l'emmenais dans les salles et il s'amusa sur des quarts de terrain. Il défendait et tombait sur le cul. Puis il a commencé à mettre des posters dans sa chambre et à jouer en club. Sa vision de jeu, il la tient de nous », se souvenait Nicole Lettien-De Colo, pas peu fière, sur le site officiel de Cholet il y a quelques années. Comme Nicolas Batum, Nando conserve une tendresse particulière pour le foot malgré les critiques qui s'abatent fréquemment sur le « sport roi » et les dérives de ses acteurs. Lorsqu'on lui demande pourquoi les basketteurs tricolores paraissent plus accessibles au public que Karim Benzema et ses collègues des Bleus, il se transforme même en avocat de circonstance. « Les gens et la presse sont trop sévères avec les footeux. Ils sont constamment au centre de l'attention médiatique et tout ce qu'ils font ou disent est analysé. Il n'y a pas autant de cons qu'on voudrait le faire croire. Au basket, on paraît peut-être plus disponibles et agréables parce que l'on veut développer notre sport et qu'on a besoin de faire grandir le nombre de licenciés. » Moins solaire qu'un Tony Parker et pas aussi jovial de prime abord qu'un Boris Diaw, De Colo n'en est pas moins l'une des personnalités les plus appréciées du groupe France. De ses camarades jusqu'au coach Vincent Collet, il a su s'attacher le respect et la sympathie de tous, sur et en dehors du terrain. Depuis quelques années, le sélectionneur n'hésite plus à affirmer que son arrière au numéro 12 (qu'il porte en hommage à son oncle, un ancien cycliste) a changé de dimension. « C'est un joueur majeur de l'équipe »

Reverse – Septembre/Octobre 2015



►►► depuis quatre ans. Quand on a décroché l'argent, en 2011, il avait déjà été décisif sur plusieurs matches. Il progresse tous les ans et est incontournable à mes yeux. C'était un impatient et ça posait des problèmes de cohabitation avec Tony. Aujourd'hui, il attend plus le jeu. » Parker et lui se sont en effet apprivoisés pendant un an et demi du côté de San Antonio, le second officiant parfois en doublure du premier. Les automatismes créés ont amélioré leur entente en sélection, à défaut d'avoir pu prospérer chez les Spurs.

L'INESTIMABLE RESPECT DE GREGG POPOVICH

La NBA, il y a goûté pendant deux saisons, sans parvenir à y laisser une empreinte aussi durable que certains de ses compatriotes. « Je jouais dans une équipe où tout était en place depuis des années, avec une hiérarchie bien définie qu'il était très compliqué de chambouler. On était plusieurs, parfois quatre à essayer de devenir le remplaçant

attiré de Tony. Ce n'était pas évident à gérer. » S'il n'a pas réussi à s'imposer réellement dans le Texas ou à Toronto, il a acquis une chose dont peu peuvent finalement se vanter : le respect de Gregg Popovich. Le gourou des Spurs a toujours considéré le Français comme un élément hyper professionnel et dont le sens du jeu et la vista dépassaient ceux de beaucoup de ses coéquipiers et adversaires.

Au point que le légendaire Pop le surnommait « Mini Manu » pour louer les similitudes entre le Ch'ti et Ginobili. Un compliment flatteur quand on connaît le talent du génial Argentin en dépit de son âge avancé. R.C. Buford, le General Manager, et Pop espéraient faire progressivement du Nordiste, gardé au chaud en Espagne après sa Draft en 2009 (53^{ème} choix), un membre régulier de la rotation. Malheureusement, le temps de jeu n'a que rarement été à la hauteur des attentes de l'intéressé, ce qui l'a poussé à réclamer un trade fin février 2014. Ils ne sont pas nombreux à être allés frapper à la porte du front office texan pour exprimer une telle requête, mais celle-ci a été comprise et finalement exaucée. Au sortir de trois saisons probantes en Liga, dans un pays dont il a immédiatement apprécié la culture, Nando pouvait difficilement se contenter d'un si maigre butin. « J'ai quand même été dans un groupe qui a joué les finales NBA, ce n'est pas rien », tempère-t-il. Pas autant utilisé que prévu non plus à Toronto et parfois agacé par le manque de discipline tactique de ses coéquipiers, il a préféré refuser un contrat de deux ans au Canada et répondre favorablement à l'appel du pied de Dimitris Itoudis, le coach du CSKA. Le Grec n'a pas hésité à le courtiser par téléphone pour lui faire savoir qu'il était son premier choix au poste 2, une marque de confiance qui a évidemment fait son effet et qui lui a permis de retrouver un statut digne de son talent que certains pensaient égaré aux Etats-Unis. « La NBA est un championnat génial si tu arrives à

trouver du temps de jeu. Comme il y a beaucoup de matches, il y a très peu d'entraînements collectifs. On te demande juste de faire des deux-contre-deux, ou trois-contre-trois contre ceux qui, comme toi, ont moins joué. Ça ne te fait pas plus avancer que ça. En Europe, les temps de jeu sont peut-être moins importants que ceux des stars américaines, mais derrière, on va s'entraîner une heure et demi à deux heures, et ça, ça pèse en fin de semaine », relatait-il dans L'Equipe en milieu de saison. A l'entraînement, il se frotte quotidiennement à des cadors de la trempe d'Andreï Kirilenko, Milos Teodosic ou Victor Khryapa ainsi qu'à quelques Américains de bon niveau comme Sonny Weems ou Kyle Hines (son fournisseur officiel de séries US, l'un de ses passe-temps préférés entre deux vols). Pas de quoi l'impressionner. Il s'est rapidement fondu dans le décor moscovite et a enchaîné les performances de haut niveau en VTB League, une compétition remportée face au Khimki Moscou et dont il a été élu MVP sans qu'il y ait débat. Ses prestations régulières jusqu'en demi-finale de l'Euroleague ont

également marqué les esprits, même du côté de ses compatriotes (malgré la douleur de s'être fait crucifier au buzzer de la demie par Spanoulis, il a d'ailleurs fini meilleur marqueur du CSKA durant le Final Four 2015 en claquant 18 puis 17 pts). « Je savais qu'il serait bon en Russie, mais pas aussi bon ! Je suis fan de lui, c'est mon joueur préféré en équipe de France »,

« C'était un impatient et ça posait des problèmes de cohabitation avec Tony. Aujourd'hui, il attend plus le jeu. »

Vincent Collet

lâche même Nicolas Batum.

Et l'avenir dans tout ça ? Nando n'est pas encore trentenaire, mais ça ne l'empêche pas de se projeter. Avec le QI basket dont il dispose et sa connaissance du jeu, il est assez facile de l'imaginer faire la transition sur un banc de touche dans quelques années. « Je me suis toujours dit que je finirai coach et probablement d'une équipe féminine dans un premier temps. Forcément, j'ai baigné dans ce milieu avec ma mère et mes sœurs donc c'est quelque chose qui m'attire. Mais je me laisserai quand même un peu de temps après l'arrêt de ma carrière avant de repartir sur un nouveau projet. » Il se voit en effet profiter davantage de sa famille, partageant son temps entre la France et l'Espagne, le pays d'origine de sa compagne rencontrée lorsqu'il évoluait à Valence. « Je pense aussi reprendre une licence de foot pour voir ce que je suis encore capable de faire », sourit-il. Sur le terrain, il lui reste néanmoins encore beaucoup à accomplir, que ce soit avec l'équipe de France ou en club. Le compétiteur qu'il est garde dans un coin de la tête un hypothétique retour en NBA, les Raptors possédant toujours une option pour le rapatrier s'il le souhaite. « C'est clairement une possibilité. Surtout qu'aux Etats-Unis ils s'attachent moins à l'âge qu'en Europe et on peut continuer de jouer au plus haut niveau à 35 ans ou plus. » Vu le niveau qu'il affiche en ce moment, il n'est probablement pas trop tard pour gommer la seule petite frustration qui subsiste sur son impeccable CV. * @ShaiMamou

DE COLO LE FORMATEUR

Gamin, Nando a participé à plusieurs camps d'entraînement de l'Hexagone pour parfaire son art et se frotter à des adversaires différents. En mêlant ses passions pour sa région et son sport, il organise désormais chaque été des camps du même type à Arras et Orchies dans le Nord, ainsi qu'à Tignes en Savoie. 70 amateurs de 12 à 21 ans qui ont au moins quatre ans de basket derrière eux bénéficient ainsi d'un encadrement de haut niveau assuré par des professionnels et ont la chance de côtoyer l'arrière du CSKA Moscou lorsqu'il vient leur rendre visite. Preuve que les « NDC Camps » lui tiennent à cœur, il est parvenu à passer une semaine à Tignes et deux jours dans le Nord en marge de la préparation de l'EuroBasket. Un bon entraînement pour se frotter à la formation et au développement des jeunes joueurs, un secteur qu'il devrait toucher de près une fois sa carrière achevée. Plus de renseignements : ndcbasketball.fr



Portrait

Nando majeur

Nando De Colo (1,96 m, 28 ans) n'a jamais aussi bien joué en équipe de France. Intégré pour la première fois dans le cinq majeur, sur la continuité d'une saison magnifique au CSKA, il rayonne. Un épanouissement qui a tardé à venir mais désormais spectaculaire.

« Nando, c'est la classe », nous confiait son coéquipier Charles Kahudi avant le début de la compétition. « Il éclabousse par son talent. Il a progressé cette année dans son relâchement. Il a une assurance encore plus importante dans son jeu. Il est sûr de ses forces. Tu as l'impression qu'il ne force pas les choses. Techniquement, il est vraiment au-dessus. Sa lecture de jeu est impressionnante, ça lui permet de s'adapter à tout moment, de pouvoir trouver la meilleure solution dans le bon timing. Il peut anticiper les choses, réagir à ce que le défenseur lui propose. C'est le haut niveau. » Après deux matches, l'arrière des Bleus donnait entièrement raison à son coéquipier. De Colo a été le meilleur Français contre la Finlande (16 points, 7 rebonds, 6 passes, 24 d'évaluation) puis à nouveau le lendemain contre la Bosnie (12 points à 5/7, 7 rebonds, 2 passes, 18 d'évaluation). Deux matches dans la lignée d'une préparation déjà brillante.

Rigaudeau et lui

Après deux ans de NBA à cirer le banc, Nando a réalisé une saison exceptionnelle au CSKA Moscou au plus haut niveau européen (MVP de la VTB League, participation au Final Four de l'Euroleague, élu dans le deuxième meilleur cinq de la compétition). À part Antoine Rigaudeau, aucun Français n'a jamais excellé à ce point dans les plus hautes sphères européennes. « Je le connais bien, on vit tous les deux à Moscou », nous a expliqué après le match contre la France Petteri Koponen, qui joue depuis 2012 à Khimki Moscou. « Il peut tout faire sur un terrain. La France a beaucoup de grands joueurs et il est l'un des meilleurs. Sa saison au CSKA a été incroyable. J'adore jouer contre lui parce que j'aime jouer contre les meilleurs. » Vincent Collet a modifié son cinq majeur. Depuis 2010, Nicolas Batum et Mike Gelabale étaient les titulaires indéboulonnables sur les postes

extérieurs. Le sélectionneur a décalé Nicolas Batum au poste 3 – décision facilitée par la saison moyenne de Gelabale – pour faire de la place à De Colo. « Au niveau où Nando évolue en ce moment quand il est sur le poste 2, ce serait une faute de s'en priver », expliquait ainsi Vincent Collet avant le début de la préparation. Non seulement Nando possède le tir extérieur le plus fiable de l'équipe mais son agressivité vers le cercle, dans les coupes ou balle en main, avec une solidité surprenante au contact, fait un bien fou à l'attaque.

La double lame

« Maintenant on peut partager les responsabilités », se félicitait Tony Parker en préparation à Rouen. « Nando a beaucoup progressé. Dans la création, il peut largement le faire. » « Ça peut libérer un peu Tony de son rôle de créateur, lui permettre d'être dans un rôle de finisseur où il n'a pas besoin de travailler autant pour trouver des tirs », rajoute Boris Diaw. Une double menace qui redéfinit également le rôle de Nicolas Batum. « Avec Tony et Nando dans le cinq, je suis beaucoup plus libéré », estime ce dernier. « Ils portent la balle, créent beaucoup, cela me permet d'être plus dans les espaces, dans les coupes, et d'être plus dans un mode de finition. Ça rend l'équipe encore meilleure. Mon rôle est différent de l'année dernière, c'est sûr et certain, j'ai beaucoup moins le ballon, beaucoup moins de systèmes mais on a beaucoup plus de chances de gagner. » Si la France ne réussit pas son Euro, cette affirmation n'aura plus aucun sens, mais Nando a enfin pris en 2015 la place qui lui semblait promise en Bleu depuis longtemps. Le 3 septembre 2008, pour son premier match de compétition avec la France contre la Belgique (qualification pour l'Euro 2009), il établit ce qui reste aujourd'hui son

Le cinq majeur en place avec Nando De Colo (à droite) qui va être à la réception d'une passe de Tony Parker.

record de points en sélection (28 points), à 9/9 aux tirs (record de tirs sans échec pour l'équipe de France). Tony Parker est à ses côtés (19 points) et la Belgique explose (82-63). « Au niveau individuel il a toujours été super super talentueux, dès ses premières sélections en équipe de France il était déjà dangereux offensivement », note Boris Diaw.

Le blues en Bleu

Mais ça ne suffit pas. En 2009, avec l'arrivée de Vincent Collet en tant que sélectionneur et Nicolas Batum dans ses bagages, De Colo retrouve le banc. Boris Diaw joue encore au poste 3, avec Batum et Parker à l'arrière, et Nando le vit mal. « Pire », Antoine Diot se révèle sur cette compétition et sa capacité à se mettre au service de l'équipe et à être immédiatement rentable en sortant du banc sans se poser de questions épiète encore sur son rôle. De Colo boit le calice quand il réussit le tir de la gagne au buzzer contre la Grèce au deuxième tour. Cet « exploite » divise l'équipe qui ne savait pas vraiment si elle voulait de cette victoire qui l'envoie contre l'Espagne en quart. À la fin de la compétition, De Colo fait part de ses états d'âme : « je n'ai pas eu le temps de jeu que j'aurais voulu pendant l'Euro. Le coaching est ainsi, on respecte ce qui est demandé. [...] À titre individuel, ce n'est pas ce à quoi je m'attendais. [...] Ce n'est pas évident d'avoir ce rôle, moi j'ai envie de tout jouer, c'est comme ça. » En 2010, le forfait de Parker lui offre une opportunité d'assumer ses prétentions, au poste de meneur. On sait aujourd'hui que c'est à l'arrière que Nando est le plus efficace mais à l'époque, le débat est ouvert. Au niveau collectif comme individuel, le Mondial turc est un échec.

Déclat à l'Euro 2011

Jusqu'à aujourd'hui, ses meilleurs moments en Bleu ont été les matches de la deuxième semaine

de l'Euro 2011 où il est décisif contre la Lituanie (21 points à 8/14 en 26 minutes) et surtout la Grèce (16 points à 6/8 en 26 minutes) en quart de finale. Dans cette rencontre sous haute pression, il a fait sauter le verrou grâce à son adresse extérieure. En 2012 et 2013, il n'a pas vraiment confirmé et la qualité des résultats ont incité Vincent Collet à ne pas bouleverser la hiérarchie d'une équipe qui gagne. Jusqu'à aujourd'hui. « *La première chose qu'il a réussi à améliorer, c'est une espèce de constance, à l'intérieur des matches et d'un match à l'autre* », reprend Boris Diaw. « *Il a aussi pris une autre dimension dans tous les aspects du jeu.* » Y compris en défense. En 2012 par exemple, il avait été pointé du doigt par Vincent Collet pour quelques erreurs qui avaient coûté cher contre l'Espagne en quart aux J.O. « *La défense c'est notre marque de fabrique* », scande Florent Piétrus. « *Si tout le monde défend, Nando est obligé. On attend de lui de nous sortir des coups de génie, par son talent et sa facilité. Il peut débloquer n'importe quelle situation parce qu'il a la capacité technique de le faire. Même si on sait que ce n'est pas sa qualité première au départ, maintenant, il se donne les moyens de bien défendre et d'aider l'équipe. C'est comme ça qu'on gagne des titres.* »

Maturité psychologique

Mais au-delà du basket, sa capacité à apporter avec la sélection vient aussi d'une maturité nouvelle, fruit d'un changement d'attitude provoqué par deux saisons de frustration en NBA puis d'un épanouissement total au CSKA. « *Je suis dans un environnement qui me convient très bien, avec un coach qui savait vraiment comment m'utiliser, sans se demander à quel poste il va me faire jouer* », explique l'arrière. « *Ça m'a permis de reprendre du rythme parce que je l'avais perdu après deux années de NBA. Et j'essaye vraiment de reproduire en équipe de France ce que j'ai fait au CSKA. Quand tu as plus de responsabilités, c'est plus facile de s'exprimer. Je suis passé dans le cinq majeur mais ça ne veut pas tout dire. Le plus important, ce sont les minutes que tu vas jouer et ce que tu peux apporter à l'équipe.* » Nando ne gamberge plus aussi parce qu'il a adhéré au message du coach, relayé par les cadres. « *Avec l'équipe de France, avant tout, il faut se mettre au service de l'équipe. Pour le moment, ça se passe très bien, je reste sur la continuité de ma saison au CSKA. Je garde mon agressivité sur le terrain. Je me sens bien.* »

« Un animal à part, dans son jeu et dans sa personnalité. »
Boris Diaw

« Maintenant, on peut partager les responsabilités. » Tony Parker

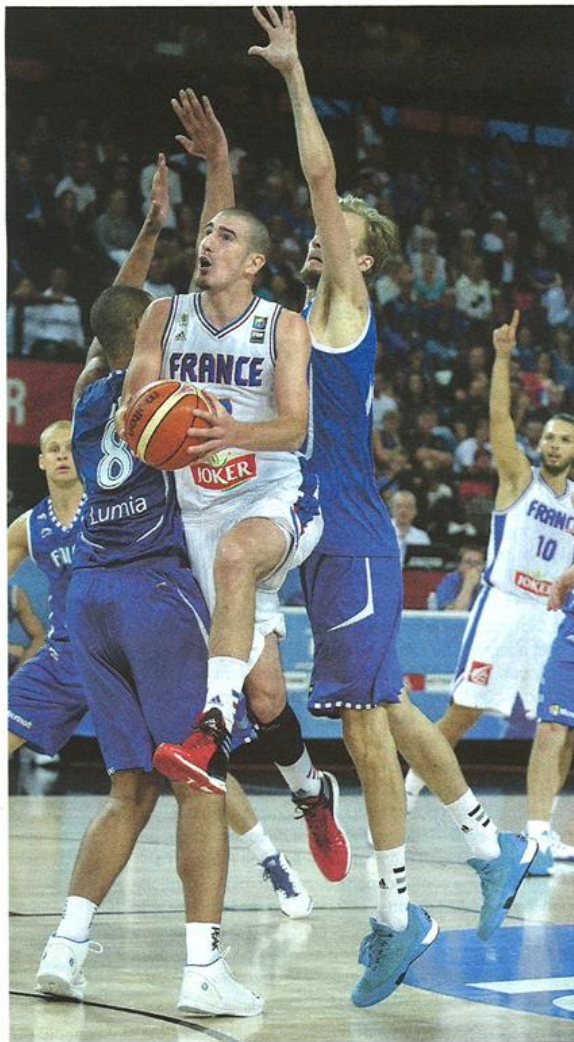
» L'homme a également appris à se mêler aux autres. « *Même s'il reste discret, il prend de plus en plus de place dans le groupe* », a confié récemment le sélectionneur Vincent Collet à l'AFP. « *Par rapport au Nando*

que j'ai connu à mon arrivée en 2009, c'est le jour et la nuit concernant son ouverture aux autres. Il était à l'époque très solitaire. »

Le squale

De Colo, qui a explosé sur le tard ne partage pas, contrairement à la majorité de ses coéquipiers, la culture d'une amitié d'ado forgée dans les équipes de France de jeunes. « *Nando est un animal à part dans son jeu et sa personnalité* », a confié Boris Diaw à L'Équipe Mag dans le cadre d'un portfolio-bestiaire, établissant un lien entre De Colo et un requin. « *Il ne fait pas de bruit, il est furtif, c'est l'ombre qui passe. Lorsqu'il rode dans la zone, on a l'impression d'entendre la musique des Dents de la mer. Quand il est dans le coin, tu sens qu'il est là, mais si tu aperçois son ombre, tu sais qu'il est déjà trop tard.* »

De Colo n'est pas le plus charismatique des personnages des Bleus. Réservé, froid. « *C'est sans doute dû à mon caractère* », concède-t-il. « *Chaque année, j'espère progresser sur le terrain, mais aussi en dehors, avec les coéquipiers, le staff. J'essaye d'avancer là-dessus aussi. Au fil du temps, on apprend tous à mieux se connaître et c'est plus facile de communiquer, de faire des choses avec les autres.* » Un soliste n'est jamais aussi fort que lorsqu'il est soutenu par un groupe. Et l'inverse est tout aussi vrai. ●



Le Ch'ti villageois de Rivière

L'arrière du CSKA Moscou nous raconte son Nord-Pas-de-Calais natal. Une enfance rurale à Rivière, village proche d'Arras, qui détonne en équipe de France.

PAR FRANÇOISE INIZAN, À RIVIÈRE (PAS-DE-CALAIS). PHOTOS PIERRE-EMMANUEL RASTOIN

UN JOUR, OÙ QU'IL SOIT, où sa vie d'après-basket le mènera, Nando De Colo aura son petit coin de terre rouge. « Au lieu d'une cabane en bois au fond du jardin comme certains, moi, c'est sûr, j'aurai ma cabane en briques où je pourrai me réfugier », se promet-il en souriant. Ce sera son petit paradis à lui et il y convoquera les souvenirs des terres ch'ti où il a grandi. Les images de la haute silhouette du beffroi d'Arras, sa place baroque où boire une bonne bière fraîche, les baraques à frites de la plage du Portel – « les meilleures au monde » - ou ces champs de betteraves brûlés par le soleil qui défilent par la fenêtre alors qu'il nous mène en voiture sur les lieux de son enfance... « Chaque été, je reviens ici. C'est une nécessité, raconte Nando. Je suis très attaché à la région du Nord-Pas-de-Calais. J'y ai été formé au basket et toute ma famille y vit encore. C'est pour ça que je suis heureux d'avoir monté ces camps d'été à Orchies et Arras. » Il a laissé ses classes de gamins au gymnase, ramené à l'hôtel sa petite fille de

neuf mois et sa compagne Veronica, une ancienne internationale espagnole, et sur les routes qui traversent le bocage somnolant sous la chaleur, Nando De Colo se sent bien.

Il est né voilà vingt-huit ans à Sainte-Catherine, un petit bourg à quelques kilomètres d'Arras, mais a grandi au sud de la capitale du Pas-de-Calais, à Rivière, dans une belle ferme typique restaurée par ses parents. La maison s'appelle « l'Étoile », c'est la plus haute du village, et il y a des lapins, des colombes, des oies, des poules et même un cheval en pâturage. Sur le vieux mur de la grange où rôde Chipie le chat, un panier accroché de guingois... enfin, un signe de basket.

« Ça, c'était du temps où les enfants étaient petits, s'amuse Nicole, la maman. Ils sont partis, mais le basket, c'est toute notre vie. » Nando tente d'expliquer : « Nous sommes ici sur une terre de basket. On a sur la côte les clubs de Gravelines-Dunkerque en Pro A, de Boulogne-sur-Mer et du Portel en Pro B et, à l'intérieur des terres, on a Denain, Lille et Orchies, eux aussi en Pro B. Et il ne faut pas oublier le basket féminin, avec quatre clubs en LFB, l'élite du Championnat (à Arras, Calais, Lille et Saint-Amand-les-Eaux). Dans la région, tout le monde joue au basket. On s'est tous essayés sur un parquet. On aime vraiment ce sport. »

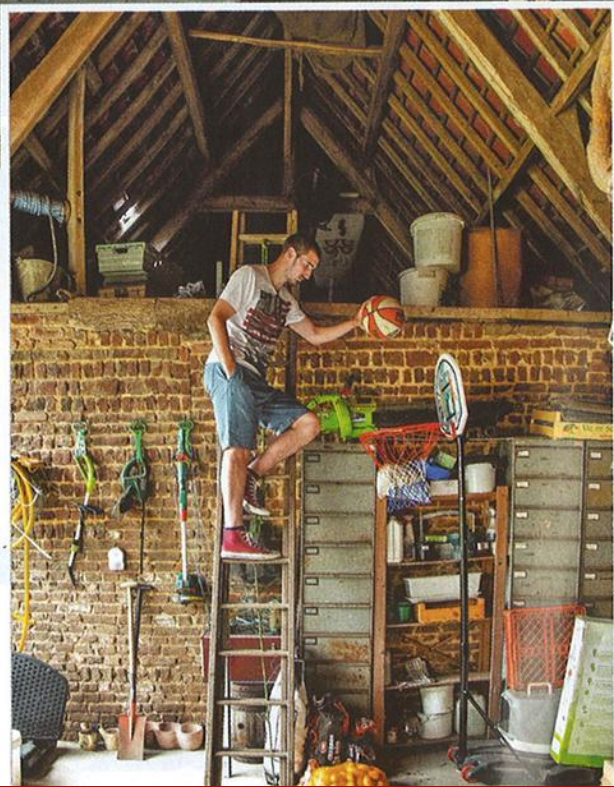
Difficile d'échapper en effet à une discipline qui a produit des personnages locaux

« DANS LA RÉGION, ON S'EST TOUS ESSAYÉS SUR UN PARQUET. ON AIME VRAIMENT LE BASKET »

28 ans.
Arrière du CSKA Moscou.
1,95 m
120 sélections en équipe de France depuis 2008.
Champion d'Europe en 2013.
Vainqueur de l'Eurocoupe avec Valence en 2010



Nando De Colo avec ses parents, Nicole et Bruno, dans leur ferme à Rivière, près d'Arras, où il a grandi.



Depuis 2012, le gymnase d'Arras où l'enfant du pays venait jouer ou voir jouer ses sœurs, porte son nom. « salle Nando de Colo » (ci-dessus).



Ci-dessous, de gauche à droite, le joueur tricolore avec sa compagne Veronica et sa sœur Jessie, qui tient dans ses bras la fille de Nando, âgée de neuf mois.



À Orchies, dans la futuriste salle Pévèle-Arena, où Nando De Colo organise des camps de basket pour enfants, histoire de transmettre un peu de son héritage.



hauts en couleur restés très populaires : les frères Galle, originaires de Calais, Jean et Pierre, respectivement ex-entraîneur et ex-capitaine de l'équipe de France ; les anciens internationaux Valéry Demory et Hervé Dubuisson de Denain ou la grande gueule de Jean Degros qui a formé... la maman de Nando.

Nicole a joué avec Arras en N1, la Première Division de l'époque. Elle se souvient des matches contre la mère de Boris Diaw (Élisabeth Riffiot, célèbre internationale clermontoise) et des stages partagés avec le père de Tony Parker (qui jouait à Denain). Le papa, Bruno De Colo, a été lui aussi joueur avant de devenir coach. Tous deux entraînent aujourd'hui les jeunes de l'US Arras Ouest.

Les trois sœurs non plus n'ont pas échappé à la balle orange. L'aînée, Leïla, 38 ans, basée à Lille, a joué à Villeneuve-d'Ascq, club qu'elle a contribué à faire remonter en LFB. Sandy, la deuxième de 36 ans, qui vit au Portel, s'est amusée sur les parquets jusqu'en Prénationale. Jessie, 25 ans, la petite dernière, a été sélectionnée en équipe de France des moins de 20 ans et jouera à Thouars, dans les Deux-Sèvres, la saison prochaine.

« J'ai grandi avec le basket féminin, avoue Nando. Avec ma mère et mes sœurs, on suivait les filles de Valenciennes de la Belge Ann Wauters, l'intérieure au n° 12 dont j'étais fan. Elle a gagné ensuite quatre fois l'Euroleague et est passée par Valence quand j'y jouais. » Le samedi après-midi, il allait voir jouer sa petite sœur. Le samedi soir, c'était la grande. Le dimanche, enfin, c'était son tour.

Nando commence à 5 ans, au club d'Arras. « À 11 ans, il n'y avait plus assez de garçons pour continuer. J'ai su que Lens voulait constituer une grosse équipe. On s'est



Nando De Colo dans les vestiaires de la salle qui porte son nom, à Arras.

retrouvés avec des copains des sélections du district de l'Artois. Après Lens, je suis parti à Liévin pour jouer en minimes France et j'ai intégré le Creps de Wattignies. » Il mesure alors 1,63 m et cumule les Championnats comme les édiles du coin les casquettes : il joue le Championnat régional avec son club de Liévin, le Championnat UNSS avec Wattignies (un titre de champion de France), le Championnat interrégional des Creps... « Je tournais déjà comme dans un petit monde professionnel », s'amuse-t-il. À 15 ans, il mesure 1,85 m, promet énormément et quitte la région pour le club formateur de Cholet. Fin de son initiation locale.

Mais pas la fin de son lien avec les terres plates du Nord. Pour poursuivre l'histoire et transmettre un peu de son héritage, il s'est lancé dans les camps de basket pour enfants. À Orchies, une cinquantaine de kilomètres à l'est d'Arras, les cours se déroulent dans la très futuriste Pèvele-Arena, qui ressemble à un immense silo noir planté au milieu des blés. La salle où joue le BC Orchies, club de Pro B dans lequel Nando De Colo a pris des parts. « Je ne m'étais jamais dit que je deviendrais un jour actionnaire du club. Et puis, il y a eu cette opportunité de faire quelque chose de bien avec la formation. » Et peut-être même de rêver un peu. « On sort d'une année difficile. Le club a été relégué puis repêché, mais on a les installations pour évoluer en Pro A. On a une moyenne de 4 600 spectateurs, l'une des plus grosses affluences de la région. Ce serait génial si on pouvait remonter un jour... »

À Arras, le camp a lieu en revanche dans l'ancien gymnase rebaptisé Nando-De-Colo par la mairie en 2012. Un bâtiment ancien planté près du château d'eau. « Ici, c'est chez moi. J'y ai passé tout mon temps de 5 à 11 ans. J'en ai fait des matches ! J'en ai vu aussi beaucoup... Toute ma famille a joué ici, même ma grande sœur quand elle revenait avec Villeneuve-d'Ascq. » La vieille horloge ronde a disparu, remplacée par un chrono digital. Le sol de béton est devenu parquet. L'enfance de Nando est passée. Mais la lumière d'opale tombe toujours des fenêtres hautes. Et les murs sont demeurés de briques.

finizan@lequipe.fr

« L'ANCIEN GYMNASSE D'ARRAS, C'EST CHEZ MOI. J'Y AI PASSÉ TOUT MON TEMPS DE 5 À 11 ANS »